

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un prix qui n'a plus sa raison d'être Le prix Jules-Fournier

Adrien Thério

Number 37, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1985). Un prix qui n'a plus sa raison d'être : le prix Jules-Fournier. *Lettres québécoises*, (37), 9–9.

Un prix qui n'a plus sa raison d'être

Le prix Jules-Fournier

Ce prix créé il y a quatre ans par Le Conseil de la langue française a pour but de récompenser un journaliste pour «sa contribution exemplaire à la qualité de la langue française». Il peut être décerné à tout journaliste qui occupe une fonction régulière et rétribuée pour le compte d'une entreprise de presse. Le nom de Jules Fournier pour illustrer un prix pareil me semblait bien choisi. Aucun de nos journalistes d'hier n'a eu autant que lui, tout en faisant son travail de tous les jours, le souci du texte bien fait, bien écrit, bien pensé.

Les créateurs du prix, en 1980, avaient organisé une fête pour lancer leur prix Jules-Fournier et avaient pris la peine de préparer, pour cette occasion, un beau fascicule où l'on résumait la carrière de Fournier. Je n'étais pas là. Je me demande aujourd'hui si tous ces efforts ont vraiment impressionné les journalistes et les invités présents. J'en doute. Ce qui comptait, pour les principaux intéressés, c'était d'avoir leur grand prix du journalisme.

C'était, en 1984, le centième anniversaire de naissance de Jules Fournier. Nous l'avons souligné dans notre numéro 35, paru à la fin d'août. Malgré cela, aucun grand journal québécois n'a pris la peine, au cours de l'année, de rappeler le souvenir de Fournier. Aucune de nos revues importantes non plus. Pourtant, Fournier a déjà été journaliste à *La Presse* pendant un moment, au *Devoir* pendant quelques mois ainsi qu'à *La Patrie*. N'aurait-il pas été normal qu'on prenne la peine, dans ces trois journaux au

moins, de lui rendre hommage à l'occasion de ses cent ans? Non, nos journalistes avaient mieux à faire, en ce dernier mois d'août, que de perdre leur temps à rappeler des histoires d'il y a soixante ans. N'est-ce pas la plus belle preuve que nos journalistes ne savent pas qui est Jules Fournier et qu'ils ne veulent pas le savoir?



Si Jules Fournier compte si peu pour eux, comment se fait-il alors que, depuis quatre ans, le lauréat du prix Jules-Fournier soit si heureux de remporter ce prix? Il y a là quelque chose d'incompréhensible. On n'avait qu'à écouter Francine Montpetit, rédactrice en chef du magazine *Châtelaine*, à qui on a donné ce prix il y a quelques mois. Cela ne pouvait tomber mieux pour souligner avec éclat

ses trente ans de journalisme. Le cadeau idéal, quoi! Jules Fournier me rend hommage. Quoi de plus naturel! Qu'il ait cent ans ou deux cents, quelle importance!

Le Conseil de la langue française n'aurait-il pas pu, puisque nos journalistes ont la mémoire si courte, préparer à leur intention une lettre-mémo pour rappeler un peu la carrière de ce journaliste, et l'envoyer à tous les principaux journaux et revues de la province? J'ai sous les yeux le cahier «Notes et documents» qu'il a publié en vue de rendre hommage à la lauréate du prix pour l'année 1984, Francine Montpetit. C'est beau, bien fait, bien figolé. C'était pourtant l'occasion, en 84, à l'occasion de la remise de ce prix, de souligner dans la présentation de la lauréate ou ailleurs que Jules Fournier aurait eu cent ans le 23 août 84. Non, cela aurait pris trop de place et aurait perturbé l'organisation de la fête.

Et dire que nous vivons dans un pays dont la devise est «Je me souviens». Celui qui a fait cette trouvaille et nous a obligés à l'adopter comme devise devait être un bien grand farceur. Je ne serais même pas surpris qu'il ait eu un blanc de mémoire par la suite et qu'il ait oublié jusqu'à l'idée de son idée.

Il est temps que le Conseil de la langue française trouve un nouveau nom pour coiffer son grand prix du journalisme. Un nom qui a un peu plus de panache que cet obscur vocable à la consonnance étrange, Jules Fournier.

Adrien Thériou